

Libérer l'Afrique de la pauvreté nécessite le changement des relations de pouvoir avec l'Occident

par Ramzy Baroud*



Ramzy Baroud
(Photo mad)

Peu après mon arrivée à Oslo, mon taxi zigzagait à travers les rues bien organisées de la ville et ses infrastructures ultramodernes. De grands panneaux publicitaires annonçaient les plus grandes marques mondiales de mode, de voitures et de parfums. Au milieu de toutes ces expressions de richesse et

d'abondance, un panneau électronique situé près d'un arrêt de bus diffusait les images d'enfants africains à l'air pauvre qui avaient besoin d'aide.

Au fil des ans, la Norvège a été un modèle relativement bon d'aide humanitaire et médicale significative. Cela est particulièrement vrai si on le compare à d'autres pays occidentaux égoïstes, où l'aide est souvent liée à des intérêts politiques et militaires directs. Pourtant, l'humiliation publique de l'Afrique pauvre, affamée et malade reste inquiétante.

Les mêmes images et publicités télévisées sont omniprésentes partout en Occident. La valeur tangible réelle de cette charité mise à part, les campagnes d'aide à l'Afrique pauvre font plus que perpétuer un stéréotype, elles masquent également la responsabilité réelle de la raison pour laquelle l'Afrique, riche en ressources naturelles, reste pauvre, et pourquoi la générosité supposée de l'Occident au cours des décennies a peu contribué à un changement de paradigme en termes de santé économique et de prospérité du continent.

Les nouvelles d'Afrique sont presque toujours sinistres. Un récent rapport de «Save the Chil-

dren» résume¹ les malheurs de l'Afrique en chiffres alarmants: 150 millions d'enfants d'Afrique de l'Est et d'Afrique australe sont confrontés à la double menace de la pauvreté extrême et de l'impact désastreux du changement climatique. C'est au Sud-Soudan que les enfants sont le plus touchés, avec 87%, suivi du Mozambique (80%), puis de Madagascar (73%).

Les mauvaises nouvelles en provenance d'Afrique, illustrées dans le rapport de *Save the Children*, ont été publiées peu après la parution d'un autre rapport, cette fois de la *Banque mondiale*,² indiquant que l'espoir de la communauté internationale de mettre fin à l'extrême pauvreté d'ici 2030 ne sera pas atteint.

Par conséquent, d'ici 2030, environ 574 millions de personnes, soit environ 7% de la population mondiale totale, continueront à vivre dans l'extrême pauvreté, avec environ deux dollars par jour.

L'Afrique subsaharienne est actuellement l'épicentre de l'extrême pauvreté dans le monde. Le taux d'extrême pauvreté dans cette région est d'environ 35%, ce qui représente 60% de l'ensemble de l'extrême pauvreté dans le monde.

Selon la *Banque mondiale*, la pandémie de *COVID-19*³ et la guerre entre la Russie et l'Ukraine sont les principaux catalyseurs de ces sombres estimations.

*L'inflation mondiale croissante*⁴ et la faible croissance des grandes économies d'Asie sont également des coupables.

Mais ce que ces rapports ne disent pas, et ce que les images d'enfants africains affamés ne transmettent pas, c'est qu'une grande partie de la pauvreté en Afrique est liée à l'exploitation continue du continent par ses anciens – ou actuels – maîtres coloniaux.

Il ne s'agit pas de suggérer que les nations africaines n'ont *aucun moyen*⁵ de contribuer à améliorer leur situation détériorée ou de contester l'intervention et l'exploitation. Sans un front uni et un changement majeur dans les équilibres géopolitiques mondiaux, repousser le néocolonialisme n'est pas un exploit facile.

La guerre Russie-Ukraine et la rivalité mondiale entre la Russie et la Chine, d'une part, et les pays

* Ramzy Baroud est journaliste et rédacteur en chef de *The Palestine Chronicle*. Il est l'auteur de cinq livres. Son dernier est intitulé «These Chains Will Be Broken: Palestinian Stories of Struggle and Defiance in Israeli Prisons» (Clarity Press, Atlanta). M. Baroud est chercheur principal non résident au *Center for Islam and Global Affairs* (CIGA) de l'Université Zaim d'Istanbul (IZU). Son site web est www.ramzybaroud.net.

occidentaux, d'autre part, ont encouragé certains dirigeants africains à s'élever contre l'exploitation de l'Afrique et l'utilisation de l'Afrique comme fourrage politique pour les conflits mondiaux. La crise alimentaire a été au centre de cette lutte.

Lors du *Forum international de Dakar sur la paix et la sécurité*,⁶ qui s'est tenu fin octobre, certains dirigeants africains ont résisté aux pressions exercées par les diplomates occidentaux pour qu'ils suivent la ligne de l'Occident sur la guerre en Ukraine.

Ironiquement, la ministre d'Etat française *Chrysoula Zacharopoulou* a sollicité la «solidarité de l'Afrique», alléguant que la Russie constitue une «menace existentielle» pour l'Europe.

Bien que la France continue de contrôler efficacement les monnaies, donc les économies de 14 pays africains différents – principalement en Afrique de l'Ouest – Zacharopoulou a déclaré que «la Russie est la seule responsable de cette crise économique, énergétique et alimentaire».

Le président du Sénégal, *Macky Sall*, a été l'un des nombreux dirigeants africains et diplomates de haut niveau qui ont contesté ce langage trompeur et polarisant.

«Nous sommes en 2022, ce n'est plus la période coloniale [...] donc les pays, même s'ils sont pauvres, ont une égale dignité. Leurs problèmes doivent être traités avec respect», a-t-il déclaré.

C'est ce «respect» tant convoité par l'Occident qui fait défaut à l'Afrique. Les États-Unis et l'Europe attendent simplement des nations africaines qu'elles abandonnent leur approche neutre des conflits mondiaux et qu'elles se joignent à la campagne continue de l'Occident pour la domination mondiale.

Mais pourquoi l'Afrique, l'un des continents les plus riches et les plus exploités, devrait-elle obéir aux diktats de l'Occident?

Le manque de sincérité de l'Occident est flagrant. Son double standard n'a pas échappé aux dirigeants africains, dont l'ancien président du

Nigeria, *Mahamadou Issoufou*. «Il est choquant pour les Africains de voir les milliards qui se sont abattus sur l'Ukraine alors que l'attention a été détournée de la situation au Sahel (région)», a-t-il déclaré à Dakar.

En suivant le discours politique élevé émanant des dirigeants et des intellectuels africains, on peut espérer que le continent soi-disant «pauvre» prépare une échappatoire à l'emprise de la domination occidentale, bien que de nombreuses variables doivent jouer en leur faveur pour que cela se produise.

La richesse existante de l'Afrique peut à elle seule alimenter la croissance mondiale pendant de nombreuses années. Mais les bénéficiaires de cette richesse devraient être les fils et les filles de l'Afrique, et non les poches profondes des classes aisées de l'Occident. En effet, il est temps que les enfants d'Afrique ne soient pas présentés comme des cas de charité en Europe, une notion qui ne fait qu'alimenter les relations de pouvoir longtemps déformées entre l'Afrique et l'Occident.

Source: <https://www.counterpunch.org/2022/11/21/liberating-africa-from-poverty-requires-changing-power-relations-with-the-west>, 21 novembre 2022

(Traduction «Point de vue Suisse»)

- ¹ <https://www.aa.com.tr/en/africa/over-150m-children-in-africa-gripped-by-poverty-climate-disaster-report/2722909>, 28 octobre 2022
- ² <https://www.reuters.com/world/africa/world-bank-says-goal-ending-extreme-poverty-by-2030-wont-be-met-2022-10-05/>, 5 octobre 2022
- ³ [https://www.thelancet.com/journals/laninf/article/PIIS1473-3099\(22\)00730-7/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/laninf/article/PIIS1473-3099(22)00730-7/fulltext), 1er novembre 2022
- ⁴ <https://www.worldbank.org/en/news/press-release/2022/10/04/african-governments-urgently-need-to-restore-macro-economic-stability-and-protect-the-poor-in-a-context-of-slow-growth>, 4 octobre 2022
- ⁵ <https://allafrica.com/stories/202210090072.html>, 8 octobre 2022
- ⁶ <https://www.france24.com/en/live-news/20221027-war-in-ukraine-strains-ties-between-africa-and-west>, 27 octobre 2022